

## LA DECOUVERTE D'UN MINISTRE

**A** sa sortie de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux avec le titre de Pharmacien-Chimiste et le grade de Lieutenant, mon père, Marcel Autret, choisit Hanoi et son Institut Pasteur, pour y effectuer le séjour Outre-Mer de trois ans qui était la suite logique de cette Ecole. Donc de 1934 à 1937, en plus des Laboratoires de chimie, de toxicologie, de répression des fraudes, et d'analyses de tout ce qui pouvait être analysé dont il était responsable, il fut plus spécialement en charge de l'Eau, mot qu'il a toujours écrit avec une majuscule, tant il en avait le respect. Car c'est aux Pharmaciens-Chimistes de cette prestigieuse Ecole que le Directeur de la Santé au Ministère concerné, confia la charge de tout ce qui pouvait affecter la Santé, hors endémies, épidémies et autres maladies qui sont du ressort du médecin.

L'Eau. L'eau sous toutes ses formes, celle de la fontaine du village, celle de la mare, des sources, des cascades, des rivières, comme celle des *carem-caï*. Il parcourut donc souvent tout le Tonkin, jusqu'à la frontière de Chine, et parfois même jusqu'en Cochinchine, pour constater, réfléchir et trouver remède. C'est d'ailleurs comme cela qu'au second séjour, dont j'étais dès 1938, les noms de Lao-Kai, Nam-Dinh, Monkaï, Ninh-Binh, Cao-Bang, furent ma première géographie, les mots magiques de mon enfance. Paris, Bordeaux, Marseille, moins poétiques à mes yeux, je ne les ai découverts que lorsque j'ai su lire les étiquettes qui pendaient des sacs de jute odorants devant les Magasins Réunis au bout de la rue Paul Bert.

Au Tonkin, l'eau ne manque pas, elle sourd des milliers de cascades des forêts, et une vraie saison des pluies existe. Mais elle est parfois saumâtre, et puis entre les cochons et les canards, base de la ferme indochinoise de l'époque, qui fouinaient dans l'étang familial où on lavait, jouait, puisait l'eau, elle n'était pas toujours *potable*. D'autant moins quand on sait les conditions idéales, chaleur+moiteur, de développement rapide des micro-organismes qui convivialisent avec les humains. On

comprend que boire de l'eau *potable* était d'une importance capitale parce que les plus graves maladies à "débouché" intestinal viennent de l'eau, comme les salmonelloses, les dysenteries anémiantes, et même mortelles si elles sont mal soignées. Et surtout comme le choléra, meurtrier à coup sûr. Il fallait faire quelque chose, et vite.

Alors, après l'analyse des eaux, ce qu'on savait très bien faire à Pasteur, il a fallu trouver comment les stériliser : *par le chlore*. La brave Eau de Javel qui de nos jours inonde les piscines et nous semble banale, n'était pas encore évidente pour la stérilisation des eaux. Chlorurer l'eau des réservoirs de ville pour ceux qui avaient l'eau courante au robinet, a été une première étape. Mais pour les zones rurales - et ensuite pour les troupes en campagne quand la guerre fut venue, mais ceci est une autre histoire - il a fallu inventer.

Inventer le filtrage de l'eau sur gel d'alumine et l'épuration par le chlore ensuite. Et c'est au cantonnier de chaque village qu'on demanda de faire passer l'eau sur une quantité précise de gel qui la débarrassait des bouts-de-tout qui y traînaient (poussières, feuilles, acariens, insectes), puis à y jeter une quantité précise de cristaux de chlore, qui en une heure étaient dévorés par les micro-organismes... qui crevaient enfin de cette ventrée. Tout le monde avait alors droit à une eau devenue potable et source de santé.

Petit souvenir en passant : le babil de l'eau claire dans le creux des tiges de bambou qui acheminaient l'eau de la source aux villages... Comme moi, au Tam-Dao ou ailleurs, vous avez dû aimer attendre que se remplissent d'eau bruissante et glacée les longues branches de bambou évidées, et que sous leur propre poids elles basculent et se vident. Elles reprenaient alors leur position première, s'emplissaient à nouveau de l'eau claire frétilante, basculaient à nouveau vers les réservoirs. Comme ils étaient apaisants, ce mouvement régulier du balancier et le glou-glou de l'eau fraîche dans le silence des arbres...

Inventer. Inventer puis réaliser et implanter des usines d'épuration des eaux<sup>1</sup> adaptées à chaque village, ne fut pas une mince affaire. Le Tonkin est une province peuplée, et grande à elle seule comme un quart de France. Ce fut un travail prenant et de longue haleine. Mais il fut réalisé et c'est mon père qui s'en chargea.

1940, il ne fut plus possible de quitter Hanoi, la guerre était là. Années de notre enfance. Japonais. Chinois. Et puis la 2<sup>e</sup> BD et le général Leclerc en avril 1946. Qui partit pour la France, qui resta sur place. La vie dut continuer. Pour ma famille, ce fut la Région parisienne un temps, puis Washington et Rome où mon père prit ses fonctions à la FAO, l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture où il fut chargé de l'Amérique Latine et de l'Afrique, et finalement du monde entier quand on lui confia dès 1960 la direction de la Division de la Nutrition et des Politiques alimentaires.

Les années passèrent, et l'Indochine devint Vietnam. Et puis mon père eut l'âge de prendre sa retraite, mais n'ayant pas l'intention d'arrêter le travail, sa passion, il fut Expert auprès de nombreuses Organisations internationales. Et un jour des années 80, l'une d'elles fit appel à lui pour une mission au Vietnam, dont le gouvernement demandait un Plan quinquennal pour l'Alimentation. Mais la plaie était encore trop à vif entre le Vietnam et les Américains majoritaires en cet Organisme, et on tergiversait à répondre à la demande du Vietnam. Avec son parcours, mon père était donc celui qui pouvait débloquer la situation. Il prit l'avion pour Hanoi.

---

<sup>1</sup> Marcel Autret : "L'alimentation en eau potable des petites agglomérations rurales indochinoises, usine-type de 10m<sup>3</sup>/h". Extrait du Bulletin Economique de l'Indochine, fascicule II (1944), édité par le Gouvernement général.

A l'aéroport de Nôi Bâi, il y avait tout un aréopage sur le tarmac, et mon père fut étonné de constater que cet accueil était pour lui. On l'entoure, on lui présente l'un et l'autre, le Ministre de l'Agriculture, le Ministre de la Santé. On monte en voiture, on roule vers le Palais du Gouvernement. Mon père regarde Hanoi défiler. Et montent les souvenirs...

Au bout d'un moment, le Ministre de la Santé se penche vers lui :

*« Dites, Monsieur Autret, nous avons eu récemment l'heureuse surprise de trouver dans les Archives de l'Institut Pasteur, tous les plans de fonctionnement, comme les lieux d'implantation de stations d'épuration des eaux à travers le Tonkin, chacune avec ses caractéristiques. Nous les avons cherchées et facilement trouvées, malgré les trente ans de guerre qui sont passées dessus. Nous avons pu les remettre en état presque du jour au lendemain grâce à ces archives. Seriez-vous un parent, ou un homonyme, de ce Marcel Autret, l'auteur de ce travail ? »*

Le Ministre eut du mal à croire qu'il ne s'agissait ni d'un parent, ni d'un homonyme, mais de ce septuagénaire qu'il accueillait ce jour-là, et qui n'avait que trente ans lorsqu'il réalisa ce travail vital et essentiel.

Ce n'est sans doute pas la seule raison - en effet, mon père est souvent revenu à Hanoi, en particulier pour poser la première pierre de l'Institut de Nutrition et doter sa bibliothèque (qui porte désormais son nom) de toute sa documentation mondiale en matière de Nutrition et d'Alimentation - mais en l'an 2.000, le Gouvernement vietnamien tînt à décerner à cet homme qui avait "œuvré" (mot désuet mais tellement parlant) au Tonkin, la "Grande Médaille d'Or pour la Santé du Peuple vietnamien".

